

LA RECHERCHE EN SANTÉ DANS LE NORD

THE SCOPE



École de médecine
du Nord de l'Ontario

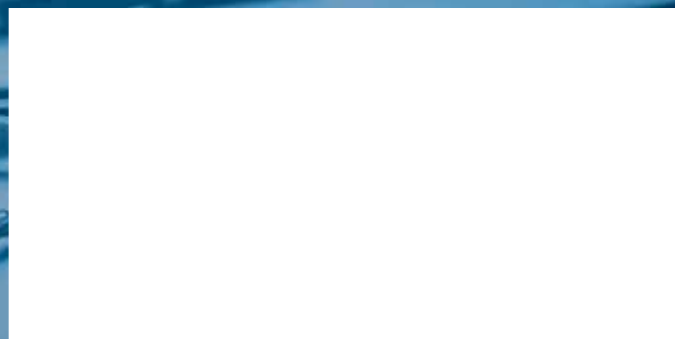
Northern Ontario
School of Medicine

ᑭᓐᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ
ᑭᓐᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ

Noojamadaa : Aider à forger
des relations saines avec les communautés
anishnawbeks

**Améliorer les systèmes
de production alimentaire**
pour répondre aux besoins de la population
nord-ontarienne

Mieux travailler ensemble



BIENVENUE AU SCOPE

La portée peut s'entendre de l'éventail des idées, des réflexions ou des actions d'une personne; de la région géographique ou perçue faisant l'objet d'une activité donnée; ou d'un outil d'observation comme un microscope ou un télescope. Dans un usage plus moderne du mot « portée », il y a le thème unificateur de l'examen ou de l'étude. Dans ce cas de figure, la portée englobe toutes ces idées. La recherche à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) est la manifestation du mandat de l'École d'être socialement responsable de la diversité du Nord de l'Ontario.

Pendant des années, la recherche sur la santé au Canada a été l'apanage des grandes villes. En conséquence, de nombreuses questions en matière de santé sont restées sans réponse dans le Nord de l'Ontario, notamment des questions sur l'incidence des maladies chroniques, sur les résultats pour les patients souffrant d'une maladie mentale, ainsi que sur les conséquences que peuvent avoir sur notre santé les activités industrielles du secteur minier ou forestier. Des questions propres à la santé des communautés francophones et autochtones qui vivent dans le Nord (deux groupes qui ont été de tout temps mal représentés dans le domaine de la recherche sur la santé), restent, elles aussi, sans réponse.

Les sujets étudiés sont aussi variés que la couverture géographique de l'immense campus de l'EMNO dans le Nord de l'Ontario, et aussi éclectiques que les chercheurs eux-mêmes : membres du corps enseignant des divisions des sciences humaines, des sciences médicales et des sciences cliniques de l'École, résidents, étudiants en médecine, large éventail d'étudiants et de collaborateurs professionnels de la santé qui mènent des recherches de pointe sur la santé, pas seulement dans des laboratoires, mais aussi dans des communautés, des hôpitaux, des cliniques de santé et des organismes administratifs à l'échelle de la région. Depuis 2003, ce sont plus de 2 340 articles scientifiques qui ont été publiés par des membres du corps enseignant de l'EMNO afin d'apporter des réponses à des questions qui auront un impact positif sur la santé de la population du Nord de l'Ontario.

S'il est vrai que cette publication ne peut pas témoigner de toute la portée de la recherche palpitante qui se produit actuellement dans l'ensemble du Nord de l'Ontario, nous espérons qu'elle vous donnera un aperçu du travail qui est accompli dans l'objectif d'améliorer la santé des populations du Nord de l'Ontario et d'ailleurs.

Le scope Bulletin sur la recherche de l'École de médecine du Nord de l'Ontario

École de médecine du Nord de l'Ontario **Université Laurentienne**

935 chemin du lac Ramsey
Sudbury, ON
P3E 2C6
Tél: +1-705-675-4883

École de médecine du Nord de l'Ontario **Lakehead University**

955 chemin Oliver
Thunder Bay, ON
P7B 5E1
Tél: +1-807-766-7300

Commentaires

Nous recevons volontiers les commentaires et suggestions concernant Le scope. L'EMNO est votre école de médecine. Quels thèmes aimeriez-vous voir aborder? Envoyez vos idées à communications@nosm.ca.

 facebook.com/thenosm

 @thenosm

 thenosm

 nosm.ca/research

BIENVENUE AU *SCOPE*

Message de Penny Moody-Corbett, doyenne associée, Recherche



Penny Moody-Corbett, Ph. D.

La Conférence de recherche sur la santé dans le Nord (CRSN) de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) a lieu chaque année dans une communauté du Nord de l'Ontario depuis 2006. Cette année, la CRSN coïncide avec le quatrième Rassemblement des

communautés autochtones partenaires de l'EMNO.

Des organismes autochtones étaient dans les premières lignes du mouvement communautaire qui réclamait l'établissement de l'EMNO. Les rassemblements ont été créés afin que les peuples autochtones du Nord de l'Ontario aient régulièrement des occasions de donner leur point de vue sur l'administration, les programmes d'études et les recherches de l'EMNO.

L'École a organisé deux rassemblements axés sur la recherche, le Rassemblement des partenaires autochtones pour la recherche en 2008 et le Rassemblement autochtone pour la recherche en 2016, où des chercheurs autochtones et non autochtones ont formulé des commentaires formatifs

sur la recherche. La recherche est un aspect clé de la responsabilité sociale envers les diverses cultures du Nord de l'Ontario. Pour être socialement responsables et prodiguer des soins respectueux de la culture, nous devons poser les bonnes questions. Les rassemblements pour la recherche ont été l'occasion de le faire.

Après le Rassemblement de 2016, l'École a élaboré des lignes directrices à l'intention des chercheurs qui désirent communiquer avec des communautés autochtones dans le cadre de leurs recherches sur la santé. Ce numéro du Scope contient des récits d'étudiants, de professeurs et de diplômés de l'EMNO qui ont forgé des relations de confiance, respectueuses et à long terme avec des communautés et ont travaillé avec elles pour mener des recherches sur les sujets les plus importants pour elles.

Depuis la première CRSN en 2006, nous avons entendu des organismes régis par des traités, des aînés, des médecins, du personnel infirmier et d'autres professionnels de la santé qui connaissent le domaine de la santé des Autochtones, parler des recherches menées par et avec des communautés autochtones. Nous continuerons de les écouter et nous efforcerons de mener et de faciliter des recherches qui auront un effet positif sur la santé de toute la population nord-ontarienne.



Randy Trudeau et Marion Maar

NOOJAMADAA : AIDER À FORGER DES RELATIONS SAINES AVEC LES COMMUNAUTÉS ANISHNAWBEKS.

Marion Maar, professeure agrégée d'anthropologie médicale à l'EMNO, s'est alliée à des communautés des Premières Nations de l'île Manitoulin et à Beaudin Bennett, titulaire d'une maîtrise en relations avec les Autochtones de l'Université Laurentienne, pour créer Noojamadaa, une exposition photographique éducative sur les relations saines dans les familles et les communautés des Premières Nations.

Avant d'arriver à l'EMNO, Mme Maar a été chercheuse pendant huit ans au Aboriginal Health Access Centre sur l'île Manitoulin. En raison de ses relations de longue date avec les communautés, elle a été sollicitée pour participer à une étude en milieu communautaire sur la violence conjugale.

L'étude a montré que les femmes autochtones sont davantage victimes de violence conjugale que les femmes non autochtones, que cette violence a d'importantes conséquences sociales et sur leur santé, et que de nombreux fournisseurs de soins primaires doivent se renseigner davantage sur le rôle qu'ils devraient jouer à cet égard.

Certains buts de l'étude sont de comprendre le contexte de la violence conjugale et le rôle des fournisseurs de soins

de santé primaires en la matière, ainsi que de déterminer le type de formation et de ressources dont ils ont besoin pour s'acquitter au mieux de ce rôle.

Les communautés ont choisi de lancer l'étude au moyen d'une exposition photographique sur les relations saines chez les Anishnawbeks. Les participantes ont expliqué qu'afin de réduire la violence conjugale, il faut apaiser les relations non seulement entre les époux mais aussi avec leurs familles, leurs communautés, la Nation et l'environnement.

« C'est un sujet difficile, et les communautés ont décidé que la sensibilisation était la première étape à franchir, a dit Mme Maar. Elles ne voulaient pas adopter une approche négative ni réduire les Autochtones à des statistiques. Les communautés ont demandé « Quels sont les aspects positifs de nos relations et comment en créer davantage? »

Randy Trudeau est un des animateurs de Noojamadaa. Chasseur, pêcheur, trappeur et artiste, il voulait faire connaître le pouvoir de guérison d'une relation avec le territoire.



Marion Maar en compagnie des participantes Alison Recollet (à gauche) et Sheila Trudeau à l'exposition Noojamada à la maison MacDonald à Vaughan.



Dans le cadre de l'initiative, Randy Trudeau, chasseur, pêcheur, trappeur et artiste, a permis à un photographe de le suivre et de prendre des photos pour montrer comment il a établi une relation avec son environnement.

DES COMMUNAUTÉS ONT DEMANDÉ « QUELS SONT LES ASPECTS POSITIFS DE NOS RELATIONS ET COMMENT EN CRÉER D'AVANTAGE? »

Lorsque l'équipe de recherche lui a demandé de participer à l'étude, il a permis à un photographe de le suivre dans sa vie quotidienne pour prendre des photos montrant comment il a établi une relation avec son environnement : « J'ai constaté qu'après tout ce que j'ai vécu, tous les traumatismes, la nature a toujours apaisé mes maux. Alors, j'ai décidé de vivre de ce que la nature offrait, de vivre paisiblement, d'apprendre comment me guérir et d'enseigner à d'autres hommes à faire de même ».

L'exposition a été élargie pour inclure des œuvres qui illustrent des relations saines. M. Trudeau a aussi fourni des peintures pour l'exposition.

À ce jour, Noojamada a lieu à divers endroits, notamment l'École d'architecture de l'Université Laurentienne, le Debajehmujig Creation Centre à Manitowaning, le Service de santé publique de Sudbury et du district, la McMaster University et Queen's Park. L'exposition est aussi agréée pour l'éducation permanente.

L'étude a reçu au début des fonds du Women's Xchange \$15K Challenge puis une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) afin d'explorer une solution holistique à la violence, le traumatisme et la dépendance aux opioïdes.

« La subvention des IRSC nous aidera à améliorer la collaboration et les relations avec tous les secteurs pertinents de services, y compris de la santé mentale, des services sociaux, de la protection de l'enfance, de la justice et de police, afin de mieux concevoir et coordonner les rôles de chacun dans le domaine de la violence conjugale et des problèmes sous-jacents, y compris les toxicomanies, tout en respectant la culture », a conclu Mme Maar.



ELLE REVIENT SUR 13 ANNÉES DE DÉCOUVERTES.

La D^{re} Ulanova étudie l'infection à *Haemophilus influenzae* dans le Nord de l'Ontario depuis son arrivée il y a 13 ans dans le corps professoral de l'EMNO.

Elle a expliqué que malgré son nom, *Haemophilus influenzae* n'a rien à voir avec la grippe. Même si la grippe est causée par le virus influenza, *Haemophilus influenzae* est une infection bactérienne. Il en existe plusieurs types qui peuvent provoquer des infections invasives et des maladies graves comme la pneumonie, la méningite, la septicémie et l'épiglottite qui peuvent toutes entraîner une invalidité permanente ou la mort.

Selon l'Agence de santé publique du Canada, avant 1990, *Haemophilus influenzae* de type B (HiB) était la cause la plus commune de méningite infantile dans le pays. Au début des années 1990, un vaccin contre ce type particulier de bactérie était largement disponible, ce qui a fait que les infections à HiB sont devenues incroyablement rares.

Cependant, alors que le taux d'infections à HiB a commencé à baisser au Canada, des infections causées par d'autres types d'*Haemophilus influenzae* ont fait leur apparition, en particulier celle de type A (HiA).

Tout au long de sa carrière à l'EMNO, la D^{re} Ulanova et son équipe ont fait des découvertes importantes sur HiA, y compris sa prévalence dans le Nord-Ouest de l'Ontario et dans les populations autochtones de la région, ainsi que sur les défenses immunitaires naturelles contre cette infection.

Une de ses études a révélé que la moitié des infections à *Haemophilus influenzae* dans le Nord-Ouest de l'Ontario depuis 2002 sont causées par HiA, par rapport à 5 pour cent dans le reste de la province. De plus, il semble que le Nord-Ouest de l'Ontario affiche la plus forte incidence d'infections invasives à HiA que toute autre région du pays après le Nunavut.



AU COURS DE SES 13 ANNÉES
À L'EMNO, LA D^{RE} ULANOVA
A SUPERVISÉ PLUS DE DIX
RECHERCHES D'ÉTUDIANTS
DE L'ÉCOLE, DONT PLUSIEURS
TRAVAILLENT ENCORE AVEC
ELLE.

La D^{re} Marina Ulanova dirige une équipe de recherche de l'EMNO qui étudie le type A d'*Haemophilus influenzae* dans le Nord de l'Ontario.

Son équipe a aussi découvert que le taux d'infections invasives à HiA était beaucoup plus élevé dans les populations autochtones de la région que dans les populations non autochtones.

Les données provenant de cette étude ont largement contribué à la mise au point d'un nouveau vaccin contre HiA qui est actuellement à l'essai au Conseil national de recherches.

La D^{re} Ulanova est fière que son étude ait pu trouver le problème et contribuer à la solution : « Quand j'ai commencé cette étude, le Programme de surveillance active des effets secondaires associés aux vaccins (IMPACT), un programme fédéral, signalait uniquement les cas d'infections invasives à HiA relevés dans 12 hôpitaux canadiens pour enfants, et les plus proches étaient ceux de Winnipeg et d'Ottawa. Notre région n'était tout simplement pas représentée dans ces données. Par conséquent, nous étions bien plus avancés

et avons pu déterminer l'importance du problème pour la population du Nord-Ouest de l'Ontario car nous avons découvert des cas graves parmi les jeunes enfants dans des communautés des Premières Nations. »

Les possibilités de collaborer avec des médecins, des étudiants et des communautés autochtones dans la province, y compris la Nation Nishnawbe Aski, lui ont permis d'étudier des questions cliniques pertinentes pour la population desservie par l'EMNO, et l'ont aidée à contribuer à l'amélioration de la qualité des soins.

« Avant d'arriver à l'EMNO, j'avais fait des recherches fondamentales qui m'ont permis d'étudier beaucoup de questions intéressantes, mais je n'étais jamais vraiment sortie du laboratoire. Aujourd'hui, constater l'incidence de mes recherches est un sentiment incroyable, et tout cela a été possible grâce à l'EMNO. »



AMÉLIORER LES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALIMENTAIRE POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DE LA POPULATION NORD-ONTARIENNE

Comment améliorer nos systèmes de production alimentaire et agricoles pour mieux répondre aux besoins de toute la population?

Michaela Bohunicky, diplômée du PSDNO à l'EMNO, explorera cette question dans son programme de maîtrise en sciences de la santé à la Lakehead University qu'elle commencera cet automne. Elle travaillera avec le professeur Charles Levkoe, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en systèmes de production alimentaire durables.

Avant de venir à l'EMNO, Mme Bohunicky était à l'University of Manitoba où elle faisait partie d'une équipe de recherche sur la souveraineté alimentaire, c.-à-d., l'idée que tout le monde a droit à des aliments sains et appropriés à la culture et produits selon des méthodes écologiques et durables, et de définir ses propres systèmes de production alimentaire et agricoles.

« Étudier la souveraineté alimentaire et participer à des recherches m'ont réellement fait voir les conséquences des déterminants sociaux, politiques et environnementaux sur la nutrition et la santé, et ont apporté la réponse à beaucoup de questions sur l'insécurité alimentaire de mon peuple et l'existence des iniquités en santé. »

Après le PSDNO en 2017, elle a accepté le poste de planificatrice du système de production alimentaire dans la Nation Nishnawbe Aski (NAN) où elle participe à des initiatives visant l'autodétermination alimentaire. Cette expérience et ses stages dans le PSDNO à la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits à Ottawa et à Roots to Harvest à Thunder Bay, l'ont incitée à continuer de s'instruire



« MES EXPÉRIENCES DE CES DERNIÈRES ANNÉES M'ONT FAIT COMPRENDRE COMBIEN IL EST IMPORTANT QUE LES DIÉTÉTISTES CANADIENS COMPRENNENT LE CONTEXTE COLONIAL DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ALIMENTAIRE ET QU'ILS TRAVAILLENT POUR LES CHANGER. »

Michaela Bohunicky, diplômée du Programme de stages en diététique dans le Nord de l'Ontario (PSDNO), commencera sa maîtrise en sciences de la santé à la Lakehead University, dans le volet des systèmes socio-écologiques, de la durabilité et de la santé.

sur le système autochtone de production alimentaire au cours de ses recherches liées à sa maîtrise.

Elle veut surtout voir comment l'amélioration des relations entre les Autochtones et les colons peuvent donner lieu à une meilleure politique alimentaire aux niveaux local, régional, national et même international.

« J'ai vraiment beaucoup de chance de pouvoir glaner des renseignements sur la façon d'utiliser l'alimentation comme outil de réhabilitation et de résurgence. J'aimerais beaucoup explorer comment moi et d'autres colons pourrions lui faire une place et la promouvoir. »

M^{me} Bohunicky participe également depuis peu à Critical Dietetics, un mouvement de diététistes qui explore les questions de genre, de race, de classe, de capacité, de

taille et d'expression créative en relation avec l'alimentation et la diététique : « Je vois Critical Dietetics comme une façon d'explorer des domaines que nous avons manqués durant notre formation mais qui sont pertinents dans notre travail. Les diététistes ont un domaine unique d'expertise et apportent un morceau important du casse-tête, mais nous pouvons apprendre beaucoup et repousser nos limites en effectuant des recherches interdisciplinaires en milieu communautaire. »

Sa compréhension grandissante du contexte social, politique et environnemental dans lequel elle exerce est et demeurera au premier plan de ses recherches : « Mes expériences de ces dernières années m'ont fait comprendre combien il est important que les diététistes canadiens comprennent le contexte colonial des systèmes de production alimentaire et qu'ils travaillent pour les changer. »



MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

Un groupe de chercheurs de l'EMNO étudie la dynamique de la gestion des commotions cérébrales dans les équipes interprofessionnelles

L'équipe est dirigée par les chercheurs principaux, la D^{re} Tara Baldisera, médecin de famille et professeure agrégée à l'EMNO, le D^r Jairus Quesnele, spécialiste clinique de la chiropratique et professeur agrégé à l'EMNO, et Shannon Kenrick-Rochon, infirmière praticienne, professeure en sciences infirmières au Cambrian College et à l'Université Laurentienne, et chargée de cours à l'EMNO. Font également partie de l'équipe, Sylvain Grenier, professeur en sciences de l'activité physique, et Michelle Laurence, technologue agréée de laboratoire, tous deux membres du corps professoral à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université Laurentienne, et Matthew Baker, auxiliaire de recherche et étudiant à l'Université Laurentienne.

Les commotions cérébrales peuvent avoir des incidences sur de nombreux systèmes du corps. C'est pourquoi l'approche interprofessionnelle est largement considérée comme une pratique exemplaire et la norme de soins recommandée par la Fondation ontarienne de neurotraumatologie et Concussions Ontario.

L'équipe de recherche explore l'influence de facteurs comme les communications et les compétences collectives d'une

équipe interprofessionnelle de soins sur le rétablissement des patients victimes de commotion cérébrale.

La D^{re} Baldisera explique que depuis deux ans, l'équipe suit et traite des hommes et des femmes d'équipes interuniversitaires de l'Université Laurentienne victimes de commotion cérébrale. Elle examine en particulier l'efficacité des équipes interprofessionnelles de gestion des commotions cérébrales dans le diagnostic et le traitement des blessures, dans l'optique du retour au jeu et du retour aux études, en mesurant les taux de rétablissement et l'évolution vers le syndrome post-commotion cérébrale.

Selon M. Quesnele, même si l'étude n'est pas encore terminée, l'équipe possède des résultats préliminaires prometteurs : « Nous voyons les athlètes reprendre le jeu plus tôt dans l'ensemble, et moins de cas de longue durée dans la deuxième année de suivi que dans la première année. Nous essayons actuellement d'en trouver la raison mais pensons de prime abord que les meilleurs taux de rétablissement de certains athlètes sont dus à notre approche plus efficace et collaborative ».



L'équipe de recherche explore l'influence de facteurs comme les communications et les compétences collectives d'une équipe interprofessionnelle de soins sur le rétablissement des patients victimes de commotion cérébrale.

Il attribue également les résultats positifs à l'élargissement de l'équipe pendant la deuxième année de suivi et aux communications plus structurées avec les Services d'accessibilité de l'Université et avec les athlètes eux-mêmes : « Nous avons pu ajouter des membres clés à l'équipe, ce qui nous a permis de concevoir des stratégies personnalisées de traitement et de cibler plus efficacement les déficits découlant des commotions cérébrales ».

Les chercheurs pensent que la cohésion de l'équipe elle-même et les relations qu'elle a établies peuvent aussi influencer les progrès des athlètes.

Ils ont ajouté la satisfaction des patients dans leurs outils d'évaluation afin de mieux comprendre l'effet de la gestion interprofessionnelle des commotions cérébrales dans ce contexte, indique la D^{re} Baldisera : « Nous examinons la dynamique interne de l'équipe et notre fonctionnement dans notre cadre communautaire. Qu'est-ce qui fait de nous une meilleure équipe et améliore les soins axés sur les patients? ».

Avec l'aide de deux lauréates de la Bourse de recherche d'été du doyen pour les étudiants en médecine, Eve Boissoneault et Emily Aleska, l'équipe a aussi pu explorer l'incidence des différences sexuelles dans les taux de rétablissement ainsi que d'autres éléments du processus de rétablissement.

LES COMMOTIONS CÉRÉBRALES PEUVENT AVOIR DES INCIDENCES SUR DE NOMBREUX SYSTÈMES DU CORPS. C'EST POURQUOI L'APPROCHE INTERPROFESSIONNELLE EST LARGEMENT CONSIDÉRÉE COMME UNE PRATIQUE EXEMPLAIRE ET LA NORME DE SOINS RECOMMANDÉE PAR LA FONDATION ONTARIENNE DE NEUROTRAUMATOLOGIE ET CONCUSSIONS ONTARIO.

Pour la D^{re} Baldisera, peu importe les éléments de la dynamique de l'équipe qui influencent les résultats de la stratégie de gestion interprofessionnelle des commotions cérébrales, le but ultime est de prodiguer les meilleurs soins possibles aux patients : « Les patients n'ont pas tous besoin que chaque fournisseur de soins qui peut traiter les commotions cérébrales participent aux soins. Nous voulons que notre équipe fonctionne d'une façon qui permet aux patients d'obtenir les soins particuliers dont ils ont besoin ».



LE CRSRN CÉLÈBRE 25 ANS DE RECHERCHES SUR LA SANTÉ DANS LE NORD

Le Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du Nord (CRSRN) de l'Université Laurentienne a célébré son 25e anniversaire plus tôt cette année.

Appelé à l'origine « Unité de recherche sur les ressources humaines sur la santé dans le Nord », le CRSRN est un centre d'enseignement et de recherche appliquée qui effectue des recherches interdisciplinaires sur la santé dans les régions rurales en mettant l'accent sur l'amélioration des services de santé, l'accès aux soins dans les communautés rurales et du Nord et l'enrichissement des connaissances des parties concernées du système de santé.

Même s'il existait avant la fondation de l'EMNO, le CRSRN et l'EMNO ont forgé un solide partenariat grâce à leur mission commune, explique Alain Gauthier, le directeur du CRSRN : « Les questions auxquelles nous cherchons la réponse découlent directement des besoins des communautés avec lesquelles nous travaillons et non pas nécessairement de notre curiosité. Par conséquent, nos objectifs et la responsabilité sociale de l'EMNO s'alignent fort bien ».

La mission originale du CRSRN était d'étudier des questions touchant les ressources humaines en santé dans le Nord de l'Ontario. Cependant, sa portée a évolué parallèlement aux besoins de la population : « Au cours des 25 dernières

années, le centre de recherche sur les ressources humaines en santé est devenu un centre de recherche en équité en santé dans les milieux ruraux et du Nord. Il s'intéressait surtout aux problèmes de ressources humaines, comme les pénuries de médecins, alors qu'il met aujourd'hui l'accent sur des sujets plus divers comme la santé des Autochtones, les services de santé en français, l'accès des personnes marginalisées aux services et d'autres sujets semblables ».

Les recherches au CRSRN reposent sur cinq « piliers » : les ressources humaines en santé, la santé des francophones, la santé des Autochtones, les recherches sur les soins virtuels, et les enquêtes intégrées sur l'impact de l'EMNO.

Dans le cadre des recherches sur l'impact de l'EMNO dans le Nord, les chercheurs du CRSRN effectuent un suivi pluriannuel des étudiants et des diplômés, évaluent les expériences des diplômés en médecine familiale qui exercent dans le Nord de l'Ontario, ainsi que la contribution de l'École au nombre de médecins et de chirurgiens qui exercent dans le Nord de l'Ontario et son impact économique dans la région.



Alain Gauthier, directeur actuel du Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du Nord (CRSRN) et Ray Pong, premier directeur du CRSRN.

À ses débuts, le CRSRN a aussi mené plusieurs études qui, sans être liées directement à l'établissement de l'EMNO, ont révélé la nécessité d'une solution à long terme aux iniquités en santé dans le Nord, et apporté la preuve qu'une école de médecine pouvait être une option viable. Entre autres, il a évalué les programmes actuels de formation en médecine rurale et exploré le lien entre la formation en médecine dans les milieux ruraux et l'installation des médecins dans ces régions.

La relation entre les deux établissements fait entrer en jeu autant le corps professoral que les étudiants, explique M. Gauthier. Le CRSRN s'allie aux chercheurs-professeurs de l'EMNO en leur fournissant un endroit pour mener leurs recherches, et a accueilli de nombreux chercheurs qui sont devenus des étudiants de l'EMNO : « C'est fantastique de voir nos chercheurs devenir étudiants car grâce à leur expérience, ils possèdent les compétences et outils nécessaires pour être médecins-chercheurs et bien comprendre le contexte rural et du Nord de l'Ontario en prévision de leur formation en médecine ».

Dans l'ensemble, M. Gauthier dit que le 25^e anniversaire montre que la vision d'origine du CRSRN a résisté à l'épreuve du temps : « En recherche, il faut souvent se réinventer en fonction des occasions qui se présentent, et le fait que nous soyons encore ici 25 ans plus tard avec la vision d'améliorer les soins dans le Nord est assez remarquable. Nous avons créé un lieu durable de production de connaissances dans le Nord et j'espère qu'il existera encore dans 25 ans et après ».

**SAVEZ-VOUS QUE LE CRSRN A
ÉTÉ CRÉÉ EN 1993, SOIT 12 ANS
AVANT L'ÉTABLISSEMENT
DE L'EMNO?**

UNE NOUVELLE PAGE

Les recherches à l'École de médecine du Nord de l'Ontario jouent un rôle à part entière dans sa responsabilité sociale envers la population qu'elle sert. En 2013, l'École a créé la fonction de doyen adjoint, Recherche, dans le but

d'aider Penny Moody-Corbett, doyenne associée, Recherche, et la direction de l'École à réaliser les priorités du plan stratégique et à promouvoir la recherche dans le Nord. Cet été, le professeur TC Tai a pris la relève de David MacLean

au poste de doyen adjoint, Recherche. Nous désirons remercier M. MacLean pour ses contributions à la recherche à l'EMNO et souhaitons la bienvenue à M. Tai.



David MacLean

David MacLean, professeur de physiologie à l'EMNO, a été le premier doyen adjoint responsable de la recherche. Pendant cinq ans, il a lancé plusieurs initiatives pour mieux faire connaître la recherche à l'EMNO, y compris le programme de cliniciens invités Physicians' Services Incorporated qui amène des chercheurs-cliniciens chevronnés à l'EMNO afin d'offrir des possibilités d'éducation à des médecins intéressés par la recherche et de les aider à acquérir les compétences en recherche ou à concevoir des études.

Il a aussi supervisé la création et chaque numéro de Le scope qui renseigne nos communautés sur les recherches menées à l'EMNO. En outre, il est à l'origine de l'élaboration du premier programme d'études supérieures de l'EMNO, une maîtrise en études médicales.

« Ce fut un plaisir d'aider le corps professoral et les étudiants dans leurs recherches et de voir leurs contributions à l'amélioration de la santé de la population du Nord de l'Ontario » dit-il.



TC Tai

TC Tai, professeur de physiologie et de pharmacologie à l'EMNO, a pris la relève au poste de doyen adjoint, Recherche, en juillet de cette année. Il espère pouvoir continuer de promouvoir l'EMNO à titre d'institut de recherche de calibre mondial qui a une perspective unique appréciable : « Je veux que les communautés du Nord de l'Ontario ainsi que tout le pays et le monde comprennent ce que les chercheurs de l'EMNO font, ont le potentiel de faire, et ce que cela signifie pour la santé de la population de notre région et d'ailleurs ».

En se concentrant sur les problèmes uniques de santé dans le Nord de l'Ontario, les recherches à l'EMNO changent les recherches sur la santé dans notre région.

Pour appuyer les recherches en santé dans le Nord, écrivez à advancement@nosm.ca, ou appelez au 807-766-7424 ou au 705-662-7154.

L'École de médecine du Nord de l'Ontario est un organisme de bienfaisance enregistré. Agence du revenu du Canada no 86466 0352 RR0001.